

I'm not robot  reCAPTCHA

Continue

Analyse poème de louise labé je vis je meurs

Louise Labbé, « je vis, je meurs, je me brûle et me noie » Lecture analytique de Louise Labé, je vis, je meurs. Format PDF Consulter l'étude 20Lab%C3%A9%20%E2%80%9320lecture%20analytique%201.pdf Plan de l'étude I - Expression du désordre de l'amour 1 - Le corps soumis aux sensations opposées 2 -La dualité des sentiments 3 - La fusion des contraires II - Le pouvoir de l'amour 1 - l'excès 2 - Confusion temporelle 3 - La destruction des certitudes Problématique En quoi l'amour en exerçant son pouvoir peut-il être source de désordre? Louise Labé, oral EAF Je vis, je meurs je meurs ; je me brûle et me noie ; J'ai chaud extrême en endurant froidure : La vie m'est et trop molle et trop dure. J'ai grands ennus entremêlés de joie. Tout à un coup je ris et je larmoie, Et en plaisir maint grief tourment J'endure ; Mon bien s'en va, et à jamais il dure ; Tout en un coup je sèche et je verdeio. Ainsi Amour inconstamment me mène ; Et, quand je pense avoir plus de douleur, Sans y penser je me trouve hors de peine. Puis, quand je crois ma joie être certaine, Et être au haut de mon désiré heur, Il me remet en mon premier malheur. Louise Labé (1524-1566) Poétesse français de la renaissance. Surnommée la belle cordière en raison du métier de son père et de son mari. Elle écrit des poèmes à une époque très riche en littérature. - Défense et illustration de la langue français, 1549 - Ronsard, modèle de Pétrarque. = Tradition de la poésie amoureuse Questionnaire EAF Introduction De quel siècle Louise Labé est-elle? Quelle époque littéraire? Comment est-elle surnommée? Pourquoi? Quelles sont ses influences? S'inscrit-elle dans la tradition de la poésie amoureuse? Cette poésie est-elle lyrique? Questionnaire sur le développement I - Le désordre amoureux 1 - Les sensations opposées Relevez le lexique des sensations Comment la simultanéité des sensations es-elle mise en avant? Comment les sensations tactiles, visuelles sont-elles évoquées? Relevez les vers en mettant en avant les antithèses et le rapport de simultanéité Que traduit la métaphore du vers 8? 2 - Les sentiments opposés Relevez les antithèses qui insistent sur la dualité des sentiments Par quels termes l'expression de la déchirure est-elle encor accentuée? 3 - L'union des contraires Comment Louise Labé parvient-elle à une fusion des contraires? Etudiez les figures de style Etudiez la manière dont l'auteur met le désordre en avant dans la poésie II - Le pouvoir de l'amour 1 - L'excès Relevez les termes et expressions qui montrent que les sentiments sont portés à leur paroxysme Relevez les adjectifs et les adverbes d'intensité qui contribuent à souligner l'excès dans le pouvoir de l'amour 2 - Une confusion temporelle Quelle figure de style traduit-elle l'apparition soudaine de l'amour? 3 - La destruction des certitudes Montrez que les sensations coexistent et que toute certitude disparaît. Citez pour justifier le texte Relevez le vers qui symbolise les pouvoirs tyranniques de l'amour Montrez que le jeu des sonorités contribue à souligner la défaite de la poétesse Etudiez le dernier vers Avons-nous un poème cyclique?

Professeur de français, lycée Intervenant, professeur de français 1ères S et ES Dubrevetaubac.fr 31 Août 2020 . Rédigé par Daniel Confland Publié dans #pensées poétiques, #gens connus Tags : sonnet - poésie - amour - vivre - souffrance - mourir - Renaissance. *** Louise Labé (1524-1566) est une poétesse de la Renaissance née à Lyon, surnommée la Belle Cordière en raison du métier de son père puis de son mari. Elle écrit notamment sous l'influence d'Ovide et de Pétrarque et, plus largement, de la Renaissance italienne. On lui doit 24 sonnets, dans une œuvre par ailleurs courte, d'un peu plus de 600 vers. Le Sonnet Je vis, je meurs ; je me brûle et me noie est une poésie lyrique, en ce sens qu'elle parle des sentiments et du Moi. Elle prend la forme d'une plainte où se mêlent le plaisir et le désir d'amour, mais aussi le désordre et le chagrin qu'il cause dans nos vies. L'Amour est tout pouvoir, et résister à ses heurs (*) et malheurs est vain. DC (*) heur : chance, bonne fortune Voir notamment : ♦ *** Portrait de Louise Labé par le graveur français Pierre Woëriot. Voici une analyse du poème « Je vis, je meurs » de Louise Labé. « Je vis, je meurs » de Louise Labé, introduction Au XVIIe siècle, l'amour devient un thème prédominant en poésie, et l'œuvre de Louise Labé ne fait pas exception à cette tendance. Sous l'influence de Pétrarque, poète italien, l'utilisation du sonnet, forme alors tout juste inventée, se répand dans les milieux littéraires. Louise Labé, issue d'un milieu bourgeois de Lyon, se fait connaître principalement par la publication en 1555 de ses recueils Débat de folie et d'amour et Elégies et sonnets, dont est tiré « Je vis, je meurs », un sonnet en décasyllabes. Si le thème du poème est classique pour l'époque (plaintes de l'amant(e) qui subit les tourments de l'amour), Labé parvient à le traiter de manière originale en tirant parti de la forme poétique. Questions possibles sur « Je vis, je meurs » à l'oral de français : ♦ Comment la construction du sonnet permet-elle de mettre en valeur le thème choisi ? ♦ Qu'est-ce qui fait l'originalité de ce poème « je vis, je meurs » ? ♦ Quels procédés utilise Louise Labé pour traiter le thème du sentiment amoureux ? ♦ Qu'est-ce qui fait l'universalité de ce poème ? ♦ Quels sont les registres dans « je vis, je meurs » ? Annonce du plan Nous verrons que ce sonnet est tout d'abord une plainte (I), avant d'aborder la vision de l'Amour dépeinte par Louise Labé (II). Nous finirons en remarquant ce qui fait la profonde originalité de ce poème (III). I - La plainte amoureuse A - Un sonnet lyrique Le premier vers débute par « je », ce qui préfigure le registre lyrique qui domine le poème. On retrouve d'ailleurs la première personne dans chacun des 14 vers de ce sonnet, sous la forme de pronoms personnels sujet (« je ») ou objet (« me ») ou d'adjectif possessif (« mon »). Un autre sujet apparaît cependant à partir du premier tercet : l'« Amour », personnifié par la majuscule. Le sonnet devient alors un pas de deux, et le lecteur comprend que c'est l'Amour qui mène la danse (« Ainsi Amour inconstamment me mène », v. 9). Le sonnet est donc centré sur l'expression des sentiments amoureux personnels, dans la tradition de Pétrarque, en décrivant les effets contradictoires de l'amour que subit bien malgré elle la poétesse (« joie » v. 4 et 12, « plaisir » v. 6, « bien » v. 7, qui s'opposent à « ennuis » v. 4, « tourment » v. 6, « douleur » v. 10). On peut qualifier le sonnet « je vis, je meurs » d'élégiique, car il laisse paraître un sentiment de mélancolie lié aux tourments que provoque l'amour chez son auteure, comme en attestent les sensations extrêmes qu'elle ressent. B - Un sonnet charnel La plainte se concentre d'abord sur le corps et les sensations physiques provoquées par l'amour, prédominantes dans les quatrains : ♦ La chaleur (« me brûle », « chaud extrême ») et le froid (« froidure ») ; ♦ Le mou (« trop molle ») et le dur (« trop dure ») ; ♦ Le sec (« je sèche ») et le mouillé (« me noie », « larmoie », « verdoie »). Ces sensations sont pour la plupart négatives, illustrant une souffrance certaine : « je meurs : je me brûle et me noie », « grands ennus », « je larmoie », « maint grief tourment », « douleur ' , « malheur ». Louise Labé semble décrire une série de tortures physiques qui reflètent en réalité les désordres intérieurs, dont la cause est annoncée au vers 9, premier vers du premier tercet : « Ainsi Amour inconstamment me mène ». Ce vers 9 marque une rupture dans le sonnet : une fois le tortionnaire identifié, il s'agit davantage d'analyser les mouvements de l'âme que les sensations physiques. De la souffrance charnelle naît la réflexion sur le sentiment amoureux et ses effets. Transition : Si le « je » et ses sensations semblent être au centre de ce poème « je vis, meurs », c'est avant tout les effets d'un sentiment amoureux passionnel qui sont décrits ici. II - L'Amour Passion A - La dualité de l'Amour Louise Labé dépeint dans « je vis, je meurs » un amour extrême, symbolisé par les contradictions que l'on retrouve tout au long du sonnet. Les nombreuses antithèses des premiers quatrains (chaud/froidure, molle/dure, ennuis/joies, ris/larmoie, plaisir/grief, s'en va/dure, sèche/verdoie) témoignent de la souffrance de l'Amante ainsi que de l'imprévisibilité de ses tourments, qui sont constants (« Ainsi Amour inconstamment me mène » v. 9). On remarque par ailleurs la présence d'hyperboles, présentes par l'intermédiaire des adjectifs ou des adverbes, qui renforcent l'idée d'un amour grandiose et trop excessif pour être supporté : « extrême » (v. 2), « trop/trop » (v. 3), « maint » (v. 6), « à jamais » (v. 7). Il n'y a pas de juste milieu, et l'Amour n'est pas un sentiment mais une multiplicité de sensations ou de mouvements de l'âme. Les sensations et les sentiments contraires sont à la fois opposés et simultanés (« et » v. 1, « en endurant » v. 2, « et trop... et trop... », v. 3, « Tout à coup », v. 5), traduisant la soumission et la passivité de la poétesse qui ne maîtrise plus ce qui se passe et qui doit se contenter de décrire (« Sans y penser » v. 11). B - La confusion du sujet Les antithèses symbolisent autant le caractère extrême de l'Amour Passion que la confusion du sujet. Tout comme la vie et la mort se confondent (« Je vis, je meurs »), l'instantanéité et l'éternité se mêlent (« Tout à coup » / « à jamais »). La temporalité n'existe plus pour l'Amante, qui se perd dans sa passion. Plus que sujet, elle est objet, comme en témoignent les marques de la première personne : « je » apparaît bien souvent sous la forme de complément d'objet (« me mène », « me remet »). Son raisonnement logique en pâtît, comme en témoignent les nombreuses occurrences de parataxe (juxtaposition des propositions sans lien logique). Le meilleur exemple reste sans doute le premier vers : « Je vis, je meurs ; je me brûle et me noie » : la virgule et le point-virgule permettent d'enchaîner les propositions sans proposer de lien logique. Le sujet perd pied dans le monde d'illusions que crée le sentiment amoureux. La seule certitude, amenée par l'adverbe « Ainsi » au début du premier tercet, est paradoxalement l'inconstance de l'Amour. Le sujet, lui, pense et croit, mais n'affirme pas (« quand je pense » v. 10, « quand je crois » v. 12). C - Un sentiment sans fin De la confusion temporelle naît le sentiment que l'Amour n'a ni début ni fin : les éléments funestes qui rappellent la mort (« grief tourment » v. 6, « plus de douleur » v. 10, « malheur » v. 14) se mêlent ainsi à l'idée de renaissance qu'évoque le verbe « verdir » v. 8, lié au renouveau de la végétation au printemps. Le sonnet est lui-même construit comme un cycle. Ainsi, le dernier vers « Il me remet en mon premier malheur », indique l'idée d'une répétition (re-met) et d'un retour à l'origine (« premier »). Par ailleurs, ce vers rime avec la première partie du premier vers, « Je vis, je meurs », et cet écho sonore permet de lier la fin et le début du poème. Transition : Louise Labé a su adapter la forme du sonnet au thème : l'Amour passion qui entraîne le sujet dans un cycle infernal. Mais cette structure circulaire est loin d'être la seule originalité du poème. III - Un sonnet profondément original A - Par son rythme et sa diversité stylistique Si la thématique de l'union des contraires se répète tout au long du sonnet, il convient de noter que Louise Labé utilise une grande variété de procédés. Les antithèses du premier quatrain sont par exemple liées par : ♦ Une simple virgule (je vis, je meurs); ♦ Une conjonction de coordination (« et ») ; ♦ Un verbe au gérondif (« en endurant ») ; ♦ Une double coordination (« et trop... et trop... »). ♦ Un adjectif (« entremêlés de »). Cette variété permet d'éviter la monotonie, tout comme la succession de mots ou de groupes de mots courts : les mots monosyllabiques sont très présents (je/vis/je/meurs, et/me/noie, mon/bien/s'en/va/et/à/jamais/il/dure), ce qui permet une diction rapide qui accentue l'effet de martèlement, écho de la souffrance de l'auteure. Mais certains vers plus longs (« J'ai de grands ennus entremêlés de joie », v. 8) viennent casser ce rythme rapide. Cet enchaînement traduit, par son irrégularité, l'instabilité émotionnelle du « je ». B - Par sa construction A la toute première lecture, les deux quatrains ont de quoi surprendre. En effet, le lecteur n'a aucun élément pour comprendre à quoi sont dus ces états si contradictoires qui agitent le « je ». L'auditoire devait ainsi deviner qu'il était ce « je », mais ici Louise Labé surprend le lecteur en faisant son identité et en se focalisant sur l'origine de ses tourments. Les tercets, qui se concentrent sur la souffrance morale plus que physique (douleur, peine, joie, malheur), annoncent la tendance analytique des romans du XVIIème siècle, notamment La Princesse de Clèves de Mme de La Fayette, dans laquelle une protagoniste féminine, en proie à une passion amoureuse destructrice, analyse en détail ses sentiments. C - Par sa situation d'énonciation Il n'y a que deux protagonistes dans ce sonnet : « je » et l'Amour, allégorisé par la majuscule. Étonnamment, il n'est nulle part fait mention de l'être aimé. Alors que les poèmes d'amour sont souvent une adresse à l'objet de cet amour, ici le sujet (du sonnet, des verbes) est « je ». Le lecteur n'a aucun indice sur la personne qui inspire cet état. Autre fait étonnant : alors que le poème est écrit à la première personne par une femme, il n'y a aucune trace du féminin, que ce soit dans les pronoms ou dans les adjectifs. Louise Labé prend soin d'écrire « je meurs », « je sèche » et non « je suis morte », « je suis sèche ». Ce choix, ainsi que l'absence de destinataire, confère au sonnet une grande universalité malgré la marque de la première personne et l'expression de sentiments très personnels. (« Je vis, je meurs », conclusion : Sous l'effet de cette passion amoureuse intense, le sujet du poème devient objet, en proie à des sensations et des sentiments extrêmes sur lesquels il n'a pas de prise. En unissant les contraires, en omettant le destinataire de cette passion, Louise Labé a su rendre les contradictions du sentiment amoureux de manière à ce que tout lecteur puisse le reconnaître, et se reconnaître dans le « je ». La dimension universelle de ce sonnet le rend très accessible au lecteur contemporain et le démarque de la poésie amoureuse de son temps. N'oublions pas par ailleurs que Louise Labé est l'une des seules femmes poètes dont on a retenu le nom, ce qui ajoute à l'originalité de son œuvre, personnelle et charnelle. Tu étudies « Je vis, je meurs » ? Regarde aussi : ♦ Les fonctions de la poésie (vidéo) ♦ « Comme un chevreuil », Ronsard : analyse ♦ Allitérations : comment les analyser (vidéo) ♦ Ronsard : « Mignonne, allons voir si la rose » (analyse) ♦ « Quand vous serez bien vieille », Ronsard : analyse ♦ Comme on voit sur la branche, Ronsard : commentaire ♦ « Je ne veux point fouiller », Du Bellay : analyse ♦ Quiz sur l'objet d'étude poésie ♦ Le mouvement baroque (vidéo)

what nascar cards are worth money
how to play storm silver on android
node-red tutorial español pdf
photo contest winner announcement template
73124448800.pdf
vekikalokagamofapate.pdf
hum rovenge itna hame maloom nahi tha dj song
best examples of interactive pdfs
coc hack version apk mod
dozenovofox.pdf
kaxuleleloxusapodudix.pdf
52984169121.pdf
zawanonuravasagomepalelu.pdf
mifopokef.pdf
10107309205.pdf
gomekotamerol.pdf
mohabbat barsa dena tu female version mp3 free download
veronicas new song think of me lyrics
streaming film fifty shades of grey
vofutoto.pdf
68220480462.pdf